

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	80 (1951)
Heft:	10
Rubrik:	Comment distribue-t-on l'électricité?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le fromager de Tissinévaz

Suspendue à la potence, la chaudière pansue est pleine du lait crémeux que les armaillis viennent d'apporter de l'étable et qu'ils ont filtré au travers d'une passoire rustique faite de rameaux de sapin. Un feu clair pétille ; des flammes roses lèchent les flancs noircis et y allument des braises minuscules.

Les manches retroussées, sifflotant ou muet comme une marmotté, le maître du chalet va et vient, prépare la presse et les cercles, plie la toile, surveille la température du lait, y jette à point nommé la présure, et se lave les mains dix fois par minute. Il sait qu'on ne réussit pas un fromage avec des ustensiles et des doigts sales. Tout est propre ici comme dans la plus moderne des laiteries de campagne. Laissé un instant au repos, le lait se coagule et prend l'aspect d'une gélatine blanche qu'Ambroise, très délicatement et comme en un rite sacré, divise en long et en large au moyen d'un tranche-caillé, sorte de lyre à long manche. Puis avec un grand fouet, d'un puissant effort des bras, pendant plus d'une heure, il brasse à un rythme lent et régulier. De temps à autre, il plonge sa main dans la chaudière, en retire une poignée de caillé, en fait une galette entre ses deux paumes et tâte le grain. Enfin il donne un dernier coup de fouet circulaire plus rapide et laisse les grumeaux tournoyer dans l'écume et les vagues du petit-lait verdâtre.

Alors Ambroise enroule une baguette flexible sur l'un des bords de la toile, la glisse adroitement sous le caillé au fond de la chaudière, drague le fromage, le laisse un instant s'égoutter suspendu à son poignet de fer et le dépose enfin dans un moule pressé sous une lourde meule de pierre. Bien enveloppé dans le linge gris, le gruyère prendra sa forme et sa consistance, attendant d'être transporté à dos de mulet jusqu'au saloir de la vallée.

Tous les fromagers font les mêmes gestes, suivent la même cérémonie, mais quand je veux féliciter mon ami Ambroise de sa propreté si méticuleuse, de ses tours de main sans bavure, il m'impose en souriant le silence et me dit :

— Tais-toi, viens maintenant goûter la crème !

Une odeur aigrelette s'est répandue dans le chalet. J'entends les armaillis fendre des bûches et les gorets patauger à grands cris près de l'auge où coule le petit-lait.

A. SUDAN.

Comment distribue-t-on l'électricité ?

Si les centrales, avec leurs ouvrages d'art et les réseaux d'interconnexion pour le transport de l'énergie, constituent les piliers de notre économie électrique, la distribution du courant n'est guère moins importante, ne serait-ce qu'à cause des frais élevés qu'exige cette opération.

La distribution, dernier stade du vaste problème de notre houille blanche, consiste à amener l'électricité chez les abonnés, par un réseau de lignes de plus en plus ramifiées et sous une forme directement utilisable. Autrement dit, c'est le service à domicile.

On sait que le courant électrique est produit à des tensions de plusieurs milliers de volts, puis transporté sous des dizaines ou des centaines de milliers de volts, de façon à réduire au minimum les pertes d'énergie en cours de route.

Mais de telles tensions sont inadmissibles chez les abonnés en raison des dangers qu'elles présentent et aussi du fait que l'on ne peut pas s'en servir pour l'alimentation des moteurs et des appareils.

Il faut donc tout d'abord réduire la tension du courant à des valeurs convenables, opération qui nécessite des transformateurs dont le rôle est d'abaisser la tension. Souvent d'ailleurs, et toujours dans le but de réduire les pertes en ligne, l'abaissement de la tension est échelonné. D'étape en étape, on aboutit aux derniers transformateurs d'où partent les lignes à basse tension dont la longueur doit être aussi faible que possible. C'est ainsi que dans les villes on trouve des transformateurs de rues ou d'immeubles, dans les campagnes des transformateurs de village et même des transformateurs servant à alimenter un groupe de maisons, voire une seule grande ferme.

Un réseau de distribution est donc un ensemble complexe et coûteux comportant un kilométrage imposant de lignes qui doivent être établies avec le plus grand soin, de multiples pylônes et poteaux si ces lignes sont aériennes, de grandes longueurs de canalisation si elles sont souterraines, de nombreux postes de transformation, sans parler de dispositifs de toutes sortes destinés à assurer la sécurité de la fourniture.

Tout cela doit être constamment vérifié et entretenu par des spécialistes, remplacé au premier signe de fatigue, réparé au moindre incident, renforcé au fur et à mesure du développement de la consommation. Aussi n'est-il pas étonnant que la distribution constitue un élément très important du prix de revient du courant électrique rendu chez l'abonné.

Une créature vraiment étonnante

Menant une vie retirée et laboureuse dans les profondeurs du sol, le ver de terre est vraiment un être à part. C'est même un sujet de peur pour bien des personnes qui ignorent tout de l'utilité de cet être pourtant bien digne d'intérêt. Il se repaît de terre tout en forant ses galeries jusqu'à plus de 2 m. de profondeur. L'air peut ainsi pénétrer dans le sol et contribuer à solubiliser différents principes nutritifs utiles aux plants. Durant la nuit, le ver de terre ramène à la surface du sol le terreau finement malaxé qu'il excrète. Le transport de terre représente, par année, un poids total d'au moins 100 à 800 kg. à l'are. Et ce ne sont pas là les seuls avantages que procure à l'agriculteur et au jardinier le travail patient de cette modeste créature.

En utilisant un compost bien préparé, on augmente l'activité de tous les organismes utiles qui vivent dans le sol ; la croissance des plants s'en trouve sensiblement améliorée. C'est pourquoi le petit cultivateur ne saurait se passer de son tas de compost. Grâce au Composto Lonza, il pourra transformer en un terreau fertilisant tous les déchets de ses cultures. Ce produit a une action désinfectante ; il apporte au compost un supplément d'éléments nutritifs tout en régularisant le cours de la décomposition des matières organiques. Son emploi permet de supprimer les odeurs nauséabondes et de combattre la vermine.

« Préparer soi-même son compost, c'est joindre l'utile à l'agréable », nous disait un vieux cultivateur de la banlieue.